

## L'évaluation de l'efficacité intellectuelle

L'objet de cet article est l'évaluation de l'efficacité intellectuelle. Je souhaite tout d'abord resituer cette évaluation dans l'histoire de la psychologie car cela permet de comprendre les évolutions de cette évaluation et son fonctionnement. Ensuite, j'expliquerai rapidement le fonctionnement de ces tests. Je terminerai enfin avec les enjeux d'une telle évaluation. L'objectif de cet article est de permettre au plus grand nombre de comprendre ce qu'est l'évaluation de l'efficacité intellectuelle en psychologie.

### Un peu d'histoire

L'évaluation de l'efficacité intellectuelle en psychologie est très liée à la situation de la psychologie dans les différents pays. Tout d'abord, de manière générale, cette nouvelle discipline qu'est la psychologie a eu besoin de se légitimer. Pour cela utiliser des méthodes « objectives » comme les tests, les évaluations est un bon moyen. Tous les changements affectant le monde ont eux aussi contribué aux évolutions de l'évaluation de l'efficacité intellectuelle. Il aura donc fallu plusieurs étapes pour en arriver à la conception de quotient intellectuel et à l'évaluation de l'efficacité intellectuelle telles que nous les connaissons aujourd'hui. C'est ce que je vais vous présenter maintenant.

En France, la psychologie est progressivement reconnue avec la création de chaire de psychologie dans les universités et la création de laboratoire de recherche. Le champ de la psychologie clinique et psychopathologie est dominant en France. Les psychologues sont donc reconnus comme compétents en ce qui concerne notamment le développement de l'enfant. C'est donc en France que fut créée la première échelle d'évaluation de l'intelligence. Avec les lois de Jules Ferry rendant la scolarité obligatoire dans les années 1880, on s'aperçoit qu'un certain nombre d'enfants se trouvent dans l'incapacité de poursuivre un enseignement classique. Le ministère de l'instruction publique charge donc A. Binet et T. Simon, psychologues, de créer un test permettant de repérer ces enfants afin de les faire bénéficier d'un enseignement spécialisé. En 1905, leurs travaux aboutissent à la création de l'échelle métrique de l'intelligence. Cette échelle permet le calcul de l'âge mental, ce qui correspond alors au niveau de performance moyen d'un enfant. Cette échelle a deux défauts majeurs : il est difficile de comparer les performances d'enfants d'âges différents et l'âge mental est un concept inexploitable chez l'adulte. Plus tard, l'influence de la psychanalyse et du mouvement antipsychiatrique en France conduira à une diminution de l'utilisation et de la création des tests. Les psychologues craignent alors la normalisation des individus et leur perception comme objet de la science et non plus comme sujet à part entière. C'est dans le cadre de la psychologie scolaire, de l'orientation et du travail que les tests restent le plus utilisés par les psychologues.

L'évaluation de l'intelligence évoluera de nouveau en 1912. Le concept d'âge mental n'est pas opérant, il faut donc trouver un autre moyen d'évaluer l'intelligence. W. Stern, psychologue allemand, crée alors le concept de quotient mental. Ce quotient correspond au rapport de l'âge mental et de l'âge réel ( $QM = \text{âge mental} \div \text{âge réel} \times 100$ ). Ce quotient permet de connaître l'efficacité d'une personne compte tenu de son âge. Mais ce concept suppose que l'âge mental évolue de façon stable par rapport à l'âge réel. Or, nous savons que l'efficacité intellectuelle, ici l'âge mental, évolue par étapes et non pas de façon linéaire et régulière.

Aux Etats-Unis la situation des psychologues est plus complexe qu'en France. Les psychiatres se sont saisis de la psychanalyse comme technique thérapeutique. Les psychologues n'ont, quant à eux, que peu de place dans le champ de la pratique. Ils travaillent uniquement dans des laboratoires de recherche au sein d'universités. L'échelle métrique de l'intelligence est donc très vite perçue par les psychologues américains comme un moyen d'aller sur le terrain. Il y a eu à cette époque aux Etats-Unis de nombreuses traductions de l'échelle créée par Binet et Simon. Dans les années 1920, R.M. Yerkes, psychologue américain, est sollicité par le gouvernement afin de créer un test permettant de recruter les soldats. Il invente deux tests, un pour les personnes analphabètes et un pour les personnes lettrées. Pour ces tests, il décide de ne plus se référer à l'âge mental dans l'évaluation de l'intelligence. Il choisit de comparer la somme des points obtenus au test par une personne à la somme des points obtenus par les individus du même âge. Il conserve cependant le terme de quotient intellectuel. Cette comparaison de l'efficacité d'un individu par rapport à l'efficacité moyenne des individus du même âge est opérante. En effet, elle permet d'évaluer l'efficacité d'une personne à différents âges de sa vie et elle fonctionne aussi bien chez les enfants que chez les adultes. La demande du gouvernement américain auprès des psychologues est une étape essentielle dans la reconnaissance du travail des psychologues. La psychologie aux Etats-Unis se développe donc beaucoup avec les tests et leur pratique se popularisera dans tous les domaines de la vie (entreprise, clinique, etc.). C'est donc aux Etats-Unis que seront créées les premières versions des batteries de tests les plus utilisées à travers le monde. Nous les devons à D. Wechsler. Il crée en 1930 une première batterie de tests à partir des subtests du test Binet – Simon et à partir des tests créés pour l'armée américaine. En 1939, il crée le Wechsler – Bellevue (du nom de l'hôpital dans lequel il travaille), batterie de tests destinée aux adolescents et aux adultes. Enfin, la première version du test destiné aux enfants date de 1949.

Aujourd'hui, seuls les psychologues peuvent faire passer des tests d'efficacité intellectuelle. Ce sont les seuls professionnels formés à ces évaluations. C'est donc un champ de la psychologie toujours d'actualité et toujours exploré par les chercheurs.

### **Les tests d'efficacité intellectuelle**

Aujourd'hui, nous utilisons toujours cette façon d'évaluer le quotient intellectuel. Elle est la plus adaptée pour situer les individus les uns par rapport aux autres et donc pour évaluer l'efficacité intellectuelle.

#### *La construction d'un test*

La première chose importante lors de la création d'un test est de savoir ce que ce test évalue. Cela déterminera les questions posées et sous quelle forme les personnes devront répondre.

Il existe des tests n'évaluant qu'un seul aspect de l'efficacité intellectuelle et des tests cherchant à évaluer un plus grand nombre d'aspects. Nous parlons alors de batterie de test. Les batteries de tests les plus couramment utilisées dans le monde sont celles créées à partir des années 1940 par Wechsler, la WAIS pour les adultes, la WISC pour les enfants et adolescents et la WPPSI pour les très jeunes enfants. Ces tests ont bien sûr évolué depuis leur création. Wechsler a utilisé les tests de recrutement de l'armée américaine comme base pour la construction de ses tests. De ces tests, il a notamment réexploité l'idée d'une évaluation de l'intelligence « verbale » et de l'intelligence « non verbale ou de performance » (tests pour les personnes sachant lire et écrire et pour les personnes ne le sachant pas). Aujourd'hui encore, à travers ces batteries, nous évaluons différents aspects de l'intelligence et notamment une partie liée aux connaissances verbales et une partie plus liées aux

aptitudes non verbales (exercices à partir d'images par exemple). Il existe de nombreux autres tests et batteries de tests.

Les tests d'efficience intellectuelle évaluent de grandes fonctions cognitives comme la concentration, la mémorisation, la catégorisation, etc. Toutes ces fonctions font partie de ce que nous pourrions nommer « intelligence ». Cependant, il faut bien comprendre que les tests d'efficience intellectuelle n'évaluent que ces fonctions cognitives. Ils n'évaluent pas la créativité, l'intelligence relationnelle, etc. Ils rendent donc assez fidèlement compte de certains aspects de l'intelligence mais l'intelligence d'une personne ne pourra pas se résumer aux résultats du test.

Une fois les items (questions posées dans le test) choisis, il faut vérifier la validité du test et créer un étalonnage. Un test est valide s'il évalue bien ce qu'il est censé évaluer. Il existe beaucoup de moyen pour vérifier cela mais je ne les exposerai pas ici.

Les tests évaluant l'efficience intellectuelle sont « normés » ou « étalonnés », c'est-à-dire que le quotient intellectuel va situer un individu par rapport à une norme. Avec le quotient intellectuel nous pouvons observer comment un individu se place lorsque nous le comparons aux individus du même âge et de culture comparable. Les tests sont normés et adaptés pour chaque pays. Il y a dans ces tests que très peu de questions très faciles et très peu de questions très difficiles. Par convention, la moyenne du quotient intellectuel a été fixée à 100. Le test et l'étalonnage auprès de la population est donc réalisé de façon à ce que 50% de la population ait un résultat compris entre 90 et 110. Cela permet de bien discriminer les personnes avec une déficience intellectuelle et les personnes à haut potentiel intellectuel. L'étalonnage d'un test est réalisé en faisant passer à un grand nombre d'individus de la même culture le test dans des conditions exactement similaires. Le quotient intellectuel situant un individu par rapport à cet étalonnage ne pourra donc être valable que si le psychologue ne change rien à la passation. Il doit suivre et donner exactement les mêmes consignes que celles reçues par les individus ayant participé à la création des normes.

Enfin, les tests peuvent être transformés, réadaptés.

Les tests ont régulièrement réadaptés ces dernières années car il a été observé un accroissement lent et régulier des performances moyennes obtenues aux tests. C'est ce que nous appelons effet Flynn. Dans les pays industrialisés, nous avons observé une hausse d'environ 13 points en quarante-six ans. Cela est dû à différentes raisons : allongement de la scolarisation, amélioration de la qualité de vie, modification des pratiques éducatives, etc. Cela oblige donc les psychologues à transformer les tests régulièrement. Par exemple, le test WISC, test pour enfants le plus utilisé et adapté dans le monde, en est à sa cinquième version et une sixième version est en cours d'élaboration aux Etats-Unis. Les performances aux évaluations de l'intelligence vont-elles poursuivre leur accroissement ? Voilà la question que se posent aujourd'hui les psychologues.

La réadaptation des tests est aussi due aux transformations internes à chaque société. En effet, le langage évolue, certains mots courants autrefois ne le sont plus. Les objets du quotidien ont eux aussi beaucoup évolués. Tout cela, oblige aussi à la réactualisation des tests.

### *La passation et l'interprétation*

Bien souvent, les tests d'efficience intellectuelle sont passés en même temps que d'autres tests dans le cadre d'un bilan psychologique global. Les tests d'efficience intellectuelle seuls nous permettent d'observer un niveau intellectuel dans la moyenne, en dessous ou au dessus, mais seuls, ils ne nous permettent pas d'en tirer de diagnostic clinique (trouble ou type de personnalité).

Lors de l'analyse des résultats obtenus à un test d'efficacité intellectuelle, il faut que le psychologue soit bien attentif à un certain nombre d'éléments pouvant « biaiser » les résultats. Le cadre de la passation (lieu bruyant par exemple), l'état de la personne passant le test (dépression, fatigue, stress, etc.), les origines de la personne, la langue parlée dans la famille peuvent influencer les résultats obtenus par la personne. Les psychologues sont bien conscients de tout cela et s'attachent à prendre en compte tous ces éléments lors de l'analyse des résultats. C'est notamment parce qu'il existe ces risques de biais, d'erreur de mesure que les psychologues peuvent utiliser des intervalles afin de transmettre les résultats aux personnes ayant passé le test (exemple : « résultats compris entre 112 et 123 » plutôt que « résultat égal à 118 »).

La réalisation d'une évaluation de l'efficacité intellectuelle se passe en plusieurs temps. Elle s'inscrit souvent dans une évaluation plus globale de l'individu. Il y a tout d'abord une première rencontre qui permet au psychologue de cerner la demande, d'en comprendre les enjeux. Vient ensuite la passation des tests choisis par le psychologue afin de répondre à la demande. Le temps de l'analyse des résultats et de la réalisation d'un compte rendu est assez important. Enfin, les résultats sont restitués aux personnes. Tout cela s'écoule sur plusieurs semaines. Souvenez-vous bien que SEUL un psychologue peut réaliser cette évaluation.

### **Les enjeux de l'évaluation de l'efficacité intellectuelle**

L'évaluation de l'intelligence a suscité de vifs débats à travers le temps. Comme je l'ai rapidement évoqué, en France, les psychologues craignaient une normalisation des individus à travers ces tests. Mais, il y a aussi eu de nombreuses discussions quant aux origines de l'intelligence. Il y a par exemple eu des dérives racistes, certains chercheurs en psychologie soutenant des thèses racistes en s'appuyant sur des résultats à des évaluations de l'efficacité intellectuelle. Bien d'autres débats ont eu lieu. Tout cela pousse aujourd'hui les psychologues à la plus grande prudence dans l'utilisation des tests et plus particulièrement des tests d'efficacité intellectuelle.

La passation d'un test d'efficacité intellectuelle doit se faire dans le respect du code de déontologie des psychologues (vous pourrez le consulter sur ce site à la rubrique « déontologie »). Certes, ce code n'a aucune valeur légale mais un grand nombre de psychologues en suivent les règles éthiques et il permet aussi de protéger les patients. Dans le code, nous voyons que le psychologue est seul à pouvoir choisir ses outils, c'est-à-dire que personne ne peut l'obliger à passer tel ou tel test, même un médecin ou psychiatre. Il est en effet le seul professionnel à avoir les connaissances et compétences permettant la passation des tests, il est donc le seul à savoir quel test sera adapté à chacun. Le code de déontologie nous dit aussi que l'évaluation d'une personne doit toujours se faire dans le respect des personnes. Par évaluation, nous entendons aussi bien la passation des tests que la transmission des résultats. Une évaluation psychologique n'est jamais anodine, elle doit donc absolument se faire dans le respect des personnes. La transmission des résultats est toujours un moment difficile pour le psychologue et pour la personne « évaluée ». Le psychologue doit s'assurer que les résultats ont bien été compris et entendus comme ils le devaient. A travers le compte rendu qu'il propose, le psychologue doit répondre à la question qui lui était posée. Il est aussi responsable des conseils et orientation qu'il prodigue. Ce sont des choix complexes et importants pour la vie des personnes. C'est en partie pour cela que certains psychologues refusent de réaliser des évaluations de l'efficacité intellectuelle.

Si vous envisagez de réaliser un bilan psychologique et plus spécifiquement d'avoir une évaluation de votre efficacité intellectuelle ou de celle de votre enfant réfléchissez bien à ce que vous

en attendez. Pourquoi souhaitez-vous cette évaluation ? Dans quel contexte survient-elle (difficultés scolaires, problème professionnel, etc.) ? Quel résultat espérez-vous ? Si les résultats obtenus ne sont pas ceux attendus que ce passera-t-il ? Que ferez-vous de ces résultats ? Votre vie sera-t-elle modifiée par ces résultats ? Il est essentiel d'avoir réfléchi à toutes ces questions avant d'entamer un bilan. Le psychologue qui vous recevra pour réaliser le bilan vous aidera à répondre à ces questions. Et c'est seulement après avoir fait le point sur celles-ci qu'il pourra entamer un bilan, avec les tests de son choix. Un exemple vous permettra de mieux comprendre pourquoi ces questions sont essentielles : un enfant a de grandes difficultés à l'école, en sixième ses notes sont toutes en dessous de 5. Les professeurs se montrent inquiets et malgré un soutien scolaire les résultats ne s'améliorent pas. Un bilan psychologique pourra éventuellement être proposé à cet enfant afin de mieux comprendre d'où viennent ses difficultés. Est-ce un blocage passager ? Y a-t-il eu un problème en entrant en sixième, un souci familial qui l'empêche de travailler ? Ses difficultés sont-elles dues à une efficacité intellectuelle inférieure à la moyenne ? Voilà les questions que nous pouvons nous poser au vue de la situation. Un test d'efficacité intellectuelle pourra nous permettre de répondre à la dernière question et en partie aux précédentes. Mais que se passera-t-il si les résultats témoignent d'une efficacité intellectuelle en dessous de la moyenne ? Il pourra peut-être être proposé à cet enfant d'intégrer une classe spécialisée. Cette classe, adaptée à ses difficultés, lui permettra alors de progresser et d'avancer mieux qu'il n'aurait pu le faire en restant dans un cursus scolaire classique. Cependant, il n'existe pas beaucoup de classes spécialisées. Y entrer n'est pas si simple et cela nécessite souvent de changer d'établissement. La famille est-elle prête à faire ces changements ? Si les enjeux du bilan n'ont pas été abordés avant la passation du test et la transmission des résultats, alors la famille peut avoir du mal à accepter ces difficultés et les changements que cela implique. Et sur le plan personnel, psychologique, quelles conséquences pour cet enfant apprenant que ses résultats sont en dessous de la moyenne ? Il pourra parfois être soulagé de comprendre pourquoi il n'y arrive jamais à l'école malgré tous ses efforts. Mais, dans d'autres cas, il pourra se sentir très mal en apprenant cela, son estime de lui pourra être considérablement atteinte. Il faut donc être très attentif au pourquoi de l'évaluation et aux conséquences de celle-ci.

### **Pour conclure**

L'évaluation de l'efficacité intellectuelle fait partie de l'histoire de la psychologie à travers le monde. Elle a joué un rôle important. Elle reste toutefois très complexe et sujette à de nombreux débats. Chaque nouvelle parution de test est l'occasion de discussions plus ou moins houleuses entre les psychologues. Le fait que seuls les psychologues soient compétents pour la réalisation d'évaluation de l'efficacité intellectuelle rend ces débats d'autant plus forts et importants.

J'espère que tout ce que j'ai pu exposé ici aura permis aux lecteurs de mieux cerner la complexité d'une évaluation de l'efficacité intellectuelle et les enjeux qu'elle recèle. Et si vous envisagez de réaliser une évaluation de l'efficacité intellectuelle, j'espère que cet article aura pu vous aider et vous faire réfléchir aux enjeux d'une telle évaluation afin qu'elle puisse se passer du mieux possible.